

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires: **Pagination continue.**

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE

Nouvelliste Canadien

Vo. XVI. Cap Rouge, Q., Janvier, 1887 No. 7.

Rédacteur: M. l'Abbé PROVANCHER.

PRIMES

La 2e prime du mois de novembre, No. 17, 2 *Cerithium Erythreense*, est échue à M. A. Rho, artiste-peintre de Bécancour.

Les numéros gagnants du mois d'octobre 212, et du mois de novembre 87, n'ont pas encore été réclamés.

DECEMBRE.

Numéros gagnants :

- | | |
|--|---------|
| 1ère Prime—Dictionnaire des Sciences, des Lettres
et des Arts, par C. de Bussy, 1 vol.
broché..... | No. 101 |
| 2e " —1 <i>Oliva porphyria</i> | 74 |

N. B. — La personne ayant l'exemplaire portant l'un ou l'autre de ces numéros écrit en crayon bleu sur la première page, devra réclamer l'objet dans les deux mois de cette date, et envoyer des timbres pour affranchir le postage.—*Voir sur la couverture.*

Nos abonnés retardataires sont priés de faire droit sans tarder davantage à la note qui leur est adressée avec le présent numéro.

7—Janvier 1887.

66

Certains abonnés se sont trouvés offensés de recevoir des comptes après avoir, disent-ils, renvoyé notre journal. Si tel renvoi a eu lieu, il y a défaut ou de leur propre part, ou de leur maître de poste.

Pour renvoyer une publication que l'on ne veut pas recevoir, il y a deux modes à suivre.

1° Biffer son nom sur l'adresse et réadresser à l'éditeur, avec le mot "*refusé*"; car si vous enlevez votre nom et renvoyez la publication, vous êtes sûr de la revoir encore, par ce qu'on ne saura pas qui l'a ainsi renvoyée, votre nom n'y paraissant plus.

2° Sans se donner tant de peine, dire tout simplement au facteur de votre bureau de poste que vous refusez cette publication, et votre maître de poste devra alors la renvoyer en donnant les notices convenables, pour lesquelles il est pourvu de blancs par le département. S'il néglige de le faire, ce sera lui qui sera en défaut et qui devra en subir les conséquences.

Inutile d'observer que pour ne pas violer la justice, ce sont les premiers numéros d'une publication qu'on doit refuser, et non pas après l'avoir reçue deux ou trois mois.

L'HISTOIRE NATURELLE EN HIVER

Les jours de soleil, de cette douce chaleur qui donne l'activité à tout ce qui vit dans l'air; les jours des fleurs odorantes, des papillons aux vives couleurs, et de ces légions d'insectes qui bourdonnent dans les airs ou rampent sur le sol, sont passés! La terre couverte de son linceul blanc, semblable à une mère qui attend le moment d'un nouvel enfantement, ne veut plus se laisser voir; elle couve dans la retraite, à l'abri de tout œil indiscret, les germes de vie sans nombre qu'elle renferme dans son sein, pour les produire de nouveau à la lumière quand l'heure

en sera venue. Il semble dès lors que le naturaliste, confiné au coin du feu pour résister aux étreintes de la rigoureuse température, doive cesser tout travail, et chercher dans d'autres applications des distractions à son repos forcé ? Cependant il n'en est rien ; et l'hiver est peut-être pour l'observateur de la nature, bien plus la saison du travail que celle de l'été. On pourrait même dire, avec quelque raison, que l'été n'est que le temps de la récréation ; c'est la vacance durant laquelle, les livres fermés, l'amateur se livre au mouvement, aux courses, à l'observation, fait ample provision de ses matériaux d'étude ; et c'est durant l'hiver, au coin du feu, qu'il reprend ses livres et se rend compte de la moisson plus ou moins abondante qu'il s'est procurée.

Travail de préparation, de disposition, de détermination, de critique, de classification des spécimens ; ce n'est qu'à ce moment, pour ainsi dire, que commence le labeur. Plantes recueillies et desséchées, il faut les attacher à leurs feuillets et les disposer dans l'herbier ; coléoptères, hémiptères, hyménoptères etc., il faut les ranger dans leurs familles, leurs genres, déterminer leurs espèces ; papillons qu'on n'a pas eu le temps de préparer, il faut les ramollir, les soumettre aux étaloirs, pour leur faire prendre la disposition convenable ; coquilles qu'on a seulement séparées de leurs hôtes, il faut les laver, frotter, brosser peut-être, puis les comparer avec les types ou les descriptions écrites, pour une détermination certaine etc., etc.

Mais si l'hiver est la saison du travail ardu pour le naturaliste, c'est aussi celle des véritables jouissances, des agréables souvenirs. Chaque spécimen lui rappelle le lieu de sa capture, les amis peut-être qui le lui ont procuré, l'agréable excursion qui lui a permis de le rencontrer, la précieuse découverte qu'il a pu faire en le capturant sur les mœurs, les habitudes, les allures, les lieux de retraite de l'espèce etc. Et tel spécimen dont il n'avait entrevu que les formes générales en le piquant au sortir de sa bouteille à cyanure, lui offre, soumis à la loupe, des particula-

rités de formes, des instruments de guerre ou de travail qu'il n'avait encore jamais pu observer, et que peut-être aucun auteur n'a encore mentionnés ; il va créer une nouvelle espèce, ou plutôt il va assigner à cet individu, que nul observateur n'avait encore rencontré, la place propre qu'il doit occuper dans la série des êtres, et lui donner un nom pour le désigner, dont personne ne pourra lui disputer la paternité.

Oui ! la Sagesse suprême s'est montrée tellement généreuse à l'égard de l'homme que, même en lui imposant le travail comme expiation, elle a attaché à son exécution une jouissance toute particulière. Il n'y a que le cœur vicié qui puisse se délecter dans l'oisiveté. L'homme est nécessairement fait pour le travail, et pour peu qu'il s'y livre, il en reçoit de suite la récompense. La satisfaction du devoir accompli est déjà une douce jouissance. Mais il y a plus. L'homme est essentiellement conquérant, il veut connaître, il veut posséder, il veut dominer. Dans son état actuel, le domaine de l'inconnu est pour lui immense, sans limites. Et pour peu qu'il s'avance dans ce domaine, en y déployant l'activité convenable, les victoires ne peuvent lui faire défaut.

Ajouter à son savoir une connaissance qu'il ne possédait pas encore ; alligner dans ses cases, dans son musée, un insecte, une plante, un spécimen qui augmente la série de ses espèces ; UN DE PLUS ! en un mot, est un cri de victoire qui le dédommage de toute peine que lui aura coûtée cette conquête. Le dragage pénible qui lui aura procuré cette coquille, la course fatigante entreprise pour trouver cette plante, la poursuite si longtemps soutenue de tel oiseau ou tel quadrupède, tout est aussitôt oublié, du moment qu'il triomphe en pouvant répéter : UN DE PLUS !

Ajoutons que l'hiver est encore le temps des échanges. Votre moisson est terminée, vous vous rendez compte de l'abondant rendement qu'elle a produit ; vous ajoutez tant d'espèces à ce genre, tant de genres à cette famille vous vous

applaudissez du grand nombre de nouveaux figurants que vous avez ajoutés à votre collection ; mais faudra-t-il vous condamner à attendre la nouvelle saison pour compter de nouveaux succès, de nouvelles acquisitions ? Oh ! non, vous avez fait ample provision de spécimens en tout genre, vous comptez des doubles en grand nombre, c'est là une monnaie précieuse qui vous permettra d'ajouter peut-être en plus grand nombre que par vos chasses à la somme de vos spécimens.

Mais mes spécimens en doubles sont des plus communs, de ceux qui se rencontrent partout, que personne ne recherche. Fort bien, si vous n'aviez à échanger qu'avec vos voisins. Mais les lignes des soldats marchant aux conquêtes sur l'inconnu, ne comptent pas avec les distances pour se compléter ; la traversée des mers, l'étendue des continents ne produisent pour elles aucune interruption. Votre voisin de l'Europe ou de l'Asie a aussi, lui, fait ample provision des spécimens les plus communs de sa localité, et ces objets communs chez lui, sont des raretés pour vous, comme le sont les vôtres pour lui ; vous vous échangerez donc ces choses communes, et vous acquerrez par là, chacun de votre côté, choses rares et précieuses. Aussi, après quelques années de ces échanges, il faut voir quelle mosaïque géographique présentent vos cases ou les tablettes de votre musée ! Voyez, par exemple, ces coquilles des mers tropicales, aux couleurs vives et si harmonieusement agencées, qui s'étalent à côtés les unes des autres ; c'est la Chine à côté des Antilles, le Brésil à la suite de Ceylan, les îles Philippines avec Madagascar, etc., etc. Et les oiseaux au plumage si varié, aux formes si gracieuses, les mammifères à configuration insolite, n'opèrent pas de rapprochements moins surprenants. Ce sont les feuillets épars d'un même livre qui viennent, sous les doigts du savant, reprendre l'ordre de leur pagination dans l'index du grand livre de la nature.

L'étude de la nature, n'eut-elle d'autre but, à part l'intérêt qu'elle offre pour les besoins de la vie, que de mettre à notre

disposition des jouissances que ne peuvent goûter ceux qui ne savent pas lire dans ses pages, serait encore un motif suffisant pour nous attacher à la poursuivre.

Tous les hommes civilisés sont sensibles aux charmes de la nature, mais le vulgaire ne connaît que l'enveloppe, que l'aspect extérieur de ses beautés que les fidèles amants savent seuls discerner et savourer.

Voyez, par exemple cette rose ; sa vue est fort agréable, sa forme est symétrique, sa couleur attrayante, son odeur délicieuse ; voilà ce qu'un chacun peut y trouver. Mais le naturaliste, en dehors de ces jouissances communes, considérera l'agencement et l'harmonie de ses diverses parties, la diversité de ses organes, les merveilleux secrets de ses opérations vitales, ses relations et ses connections avec les autres parties du système général, et à chacun de ces points, il trouvera place à l'admiration pour ces beautés inconnues dont il ne soupçonnait pas même l'existence ; il trouvera dans leur étude des points de repère pour lui en faire découvrir de plus étonnants encore peut-être, dans des analogues par les formes extérieures. Oh ! le grand livre de la nature est un livre plein d'étonnements, de surprises, de charmes pour ceux qui savent lire dans ses pages, et bien malheureux est l'ignare profane qui l'ayant tous les jours ouvert devant lui, en froisse les feuillets sans rien comprendre au texte qu'ils contiennent ! Il se tient en dehors d'une foule des plus agréables jouissances autant pour l'intelligence que pour les sens extérieurs.

La saison des chasses est finie durant l'hiver, avons-nous dit ; cependant, il y a une exception, c'est à l'égard des lichens. Pour ceux-ci, on peut les recueillir et les étudier tout aussi bien l'hiver que l'été. Comme ce sont des plantes excessivement hygrométriques, il suffit de les arroser pour les voir de suite reprendre leur flexibilité et poursuivre leur développement.

L'étude de ces plantes, bien qu'exigeant l'emploi du microscope ou tout au moins d'une forte loupe, pour un très grand

nombre, est fort intéressante, et la possibilité de les ramener en tout temps à leur complet épanouissement, n'est pas de mince importance pour un temps où tout le reste est dans le repos dans la nature.

Nous nous proposons de donner prochainement des explications pour permettre à chacun, au moyen de gravures, de poursuivre sans secours étranger cette intéressante étude.

NOS MUSEES.

Il y a plus d'un quart de siècle que nous avons des universités régulièrement organisées. On y donne, tous les ans, des cours spéciaux d'histoire naturelle ; et cependant le nombre de nos naturalistes est encore très petit ; on ne les distingue que par de rares unités éparses et comme oubliées dans certains coins obscurs.

Quelle en peut être la cause ? Comment une science si attrayante, une étude si agréable qu'elle sert de délassement aux applications plus sérieuses, ne peut-elle trouver plus d'adhérents parmi nous ?

Qu'on nous pardonne notre franchise, nous pensons que la cause principale en est due à la manière dont sont donnés ces cours dans nos institutions.

On enseigne l'histoire naturelle : botanique, zoologie, minéralogie etc., comme on enseigne la grammaire, les leçons se bornant à peu de chose près, au seul texte imprimé. Au lieu de faire lire l'élève dans le grand livre de la nature, on se contente de lui mettre sous les yeux des principes abstraits dont il n'a nul souci de faire l'application.

N'arrive-t-il pas même quelquefois que le professeur qui

fait réciter ces préceptes imprimés, serait tout aussi en peine que l'élève d'en faire une application pratique ?

Voyons, par exemple, la botanique ; les élèves en médecine sont obligés de subir des examens sur cette science ; les bulletins de ces examens portent souvent que l'élève s'en est retiré avec distinction et même grande distinction. Et parmi les 60 à 80 diplômés qui sortent chaque année de nos universités, où sont les botanistes ?.....

Nous comptons une soixantaine d'arbres et d'arbrisseaux dans notre province ; or parmi tous ces botanistes universitaires s'en trouve-t-il un sur dix capable de donner les noms seulement d'une quinzaine de ces arbres ? On ignore même les noms des plantes les plus communes qu'on a continuellement sous les yeux, qu'on foule tous les jours sous ses pieds, ou bien on les désignera par des noms vulgaires tellement triviaux qu'on ne se hasarderait pas à les écrire sans excuse, si l'on avait à les faire distinguer à une personne instruite. *L'herbe-à-cochon, l'herbe-à-crapaud, les toques, la poulette-grasse etc.*, feraient un bel appoint au poète s'il voulait en faire usage dans son style relevé ; tandis que les véritables noms de ces plantes se prêteraient avec grâce à son discours cadencé, et lui fourniraient même parfois des rimes fort harmonieuses. Renouée, bardane, impatientte, cynoglosse, amarante etc, sont des noms que ne répudierait pas le français le plus recherché.

Mais pour le médecin la botanique a un intérêt plus particulier ; c'est que le disciple d'Hypocrate emprunte aussi souvent aux plantes qu'aux minéraux les médicaments dont il fait usage. Et le nom seul d'une plante, son genre ou sa famille donne de suite au botaniste une idée de ses vertus et propriétés. Nous avons connu un médecin fort habile qui n'employait presque que des simples dans sa pratique, et qui en obtenait les résultats les plus avantageux.

Ce qui nous porte à croire que les professeurs de science emploient une méthode vicieuse pour attacher leurs élèves à

L'étude de l'histoire naturelle, c'est que nous connaissons plus d'un couvent où le texte pour la botanique, par exemple, se réduit à très peu de chose, pour donner lieu à plus d'applications pratiques, et tel est l'attrait pour cette science parmi les élèves, que les maîtresses sont obligées d'employer leur autorité pour les empêcher de sacrifier leurs autres matières à celle qui les captive par dessus toutes. Nous pourrions citer plusieurs couvents des Sœurs de Jésus-Marie d'Hochelaga, de celles de Sillery, des Sœurs du Bon-Pasteur, où nous avons trouvé de nombreuses élèves connaissant les noms de la plupart des plantes qui tombaient sous leurs yeux. C'est que là on s'était plus appliqué à faire lire dans le livre de la nature que dans les pages imprimées.

La nature, et comme conséquence rigoureuse, le musée voilà le champ propre où le professeur-naturaliste doit apprendre à ses élèves à voir et à observer, et où il pourra les attacher à cette étude si attrayante.

La chasse aux spécimens, leur collection, leur préparation, sont des amusements favoris pour les élèves, et c'est en s'y livrant, surtout sous l'œil du professeur, qu'ils acquièrent des connaissances précieuses qui ne leur coûtent aucun labeur, et qu'ils contractent cet amour du savoir qui les attachera à l'étude, non-seulement pour cette branche, mais pour toutes celles qu'ils auront intérêt d'approfondir.

Il est donc bien important pour toute maison d'éducation d'avoir son musée ; et rien de plus facile que son établissement au moyen des élèves. Les spécimens se trouvent partout ; apprenez aux enfants à les distinguer et à les recueillir, ce sera pour eux une de leurs récréations favorites.

Il serait fort intéressant de voir réuni dans un tableau, l'inventaire du musée de chacune de nos institutions d'éducation, et même des particuliers qui en possèdent, pour servir de point de comparaison avec ce qu'ils pourront être plus tard dans une dizaine d'années, par exemple.

Nous prenons la liberté de joindre au présent numéro un blanc à remplir pour la confection d'un tel tableau. Nous prions respectueusement ceux qui ont la garde de tels musées, soit comme professeurs, soit comme particuliers amateurs, de vouloir bien remplir ce blanc et nous le renvoyer. Nous en ferons un résumé dans notre prochaine livraison.

Qu'on veuille bien inscrire dans chaque colonne le nombre d'espèces, correctement déterminées, que l'on possède, des objets énumérés en tête de chaque colonne. On pourra ajouter telles remarques que l'on jugera nécessaires pour mieux faire connaître la situation ou l'état du musée.

Qu'on ne craigne pas d'afficher par là sa pauvreté; car pour la plupart ce sera le point de départ, et le peu qu'on aura à énumérer sera encore préférable au zéro qui restera à ceux qui ne feront aucun rapport.

Nous invitons les particuliers propriétaires de collections qui ne recevraient pas ce blanc, à vouloir bien nous en faire la demande, ils le recevront par le retour de la malle.

On voudra bien remarquer que nous demandons le nombre des espèces déterminées, et non le nombre des individus; on pourra indiquer en notes ce dernier nombre, si on le juge convenable.

Pour les musées qui ne possèderaient pas encore de catalogue complet de leurs richesses, — ce qui est un point fort important — on pourra se contenter d'un chiffre approximatif, pour ne pas s'astreindre à un travail d'énumération trop pénible et trop long.

LE DARWINISME

Le Darwinisme ou transformisme.—La variabilité ou fixité des espèces dans la nature.—La sélection naturelle dans la lutte pour la vie.—L'homme et l'animal.

Peu de science éloigne de Dieu ; beaucoup de science y ramène.—*R. Bacon.*

I

LE DARWINISME OU TRANSFORMISME.

Plus d'une fois, nous avons été invité par des lecteurs assidus du *Naturaliste*, à traiter la question du Darwinisme ou transformisme.

Nous avons toujours jugé inopportun de nous occuper de cette question. Car quel soin prendriez-vous de désabuser le pensionnaire de Beauport ou de la Longue-Pointe, qui s'en irait criant par les rues : Venez à moi, vous tous qui m'entendez, écoutez mes paroles ; je suis le Christ, le Messie que le monde attend depuis des siècles ? ou cet autre qui se proclame l'empereur de la Chine, prêt à combler de richesses tous ceux qui sauront lui plaire ? Nul ne se fatigue à prouver l'existence du soleil à celui qui se plaît à la nier. Et convaincre cet échappé d'une maison de santé qu'il n'est ni le Christ, ni l'empereur de la Chine, vaudrait autant pour le cultivateur entreprendre de labourer le roc solide, ou jeter sa semence en plein fleuve, pour en attendre une moisson.

Or, pour nous, la proposition de Darwin n'est pas moins absurde, n'est pas moins dénuée de fondement, que la sotte prétention de notre échappé d'asile.

Mais est-ce que tous les darwinistes, et ils sont nombreux, sont des insensés qui ont perdu le sens commun ?

Non, nous ne voudrions pas l'affirmer. Nous reconnaissons même qu'un grand nombre d'entre eux sont des gens d'esprit,

de beaucoup de savoir ; mais ils se sont fatalement laissés entraîner à des jugements erronés dont ils n'avaient pas calculé les conséquences ; ou bien, ce sont des orgueilleux, que le parti pris et la passion ont poussés à dépasser la limite du raisonnable, pour en imposer à leurs semblables. Toute science vient de Dieu, a dit la sagesse des nations, or ils ont rejeté Dieu de leur système ; donc leur science est fausse.

Si, sans s'arrêter aux considérants, on tirait de suite la conséquence finale des propositions transformistes, la plupart les rejetteraient de suite. Mais on émet des prémisses spécieuses, en taisant leurs conséquences ; avec habileté on les entoure de toutes les apparences de la vérité ; on proclame même qu'on en fait jaillir des traits de lumière qui vont découvrir de nouveaux horizons à l'esprit humain, dans la poursuite du progrès ; et on engage ainsi un certain nombre à entrer dans cette voie, sans leur laisser voir le terme où elle conduit.

Mais direz-vous peut-être ; pensez-vous que les Bert, les Hugo, les Ferry, les Goblet, les Clémenceau et tous les autres matérialistes à la tête aujourd'hui du gouvernement français, soient des gens abusés qui ne voient pas le terme où ils tendent ?

Oh ! pour ceux-ci, nul doute à leur égard ; ils ont une ambition à satisfaire, un orgueil à contenter, des passions à rassasier, peu importe les conséquences, il faut toucher le but. Une morale gênante à observer, une religion à pratiquer, un Dieu à craindre et à servir, tout cela est par trop embarrassant. Et morale, et religion et Dieu même ont été mis de côté. *Noluit intelligere ut bene ageret*, Ps. 35, 4. Ils ne veulent pas comprendre pour se dispenser de bien-faire.

Ce qui le confirme, c'est qu'abandonnés à eux-mêmes, aux portes du tombeau, la plupart d'entre eux font volontiers litière de leurs vantardises d'esprits forts, et reviennent aux sentiments chrétiens ; témoins : Nélaton, Littré, de Girardin, le Verrier, etc. Sans doute, tous n'ont pas ce bonheur ; car si la miséri-

corde Dieu est infinie, sa justice n'est pas moins grande, et pour avoir constamment blasphémé la divine bonté, ils ont forcé la justice à prendre la place de la miséricorde à leur égard.

Mais tous ne sont pas dans la même position, et un grand nombre, en Allemagne, en Angleterre, aux Etats-Unis, etc., se sont laissé éblouir par les thèses scientifiques de Lamarck, Darwin, Hæckel, etc., et se sont proclamés transformistes, sans autre but que de trouver à des problèmes scientifiques des solutions qui leur paraissaient, telles qu'exposés, plus satisfaisantes, suivant leur point de vue, sans faire le calcul des conséquences.

On s'occupe de science, uniquement pour la science, répètent presque toutes les sociétés savantes ; et là dessus, la religion et la politique sont avec grand soin écartées de leurs discussions. C'est ainsi que grand nombre de membres de ces sociétés aux Etats-Unis, n'hésitent pas à se déclarer darwinistes, lorsque jamais les bases de cette théorie n'ont été discutées dans leurs assemblées, et poussées jusqu'aux déductions qu'on en peut tirer.

Mais le transformisme est inséparable de la religion, puisqu'il sape la base de toute religiosité quelconque. Comment alors s'occuper de ces théories avec la restriction de respecter la religion ? Grand embarras. Cependant depuis quelques années, on semble vouloir s'affranchir de ce frein, et plusieurs sociétés, sans s'occuper des conséquences, et sans prendre aussi comme corps le darwinisme pour leur *credo*, souffrent volontiers que leurs membres fassent étalage et proclament leur matérialisme dans leurs assemblées.

Le darwinisme n'est plus une théorie, dit l'Académie des Sciences de San-Francisco, par la bouche de son président, c'est un dogme.

“ On ne pourrait trouver aujourd'hui, lisons-nous dans

l'American Naturalist, aucune société savante de quelque valeur, qui n'admettrait le darwinisme." (1).

Mais qu'est-ce donc que le darwinisme ou transformisme ?

Le voici en quelques mots.

Vous croyez, n'est-ce pas, que Dieu est le Créateur de toutes choses ?

Erreur ; il n'y a pas de Dieu ; il n'y a pas de Créateur ! Créer est un mot qui ne peut avoir d'application, il faut le retrancher du dictionnaire. La matière est éternelle.

— Mais l'homme ?

L'homme est un animal comme tous les autres, avec cette seule différence, qu'il est parvenu à une plus grande perfection. Ce n'est point la raison, ni la perfectibilité, ni le langage qui le distinguent des autres animaux, puisque nous trouvons chez eux des rudiments informes de ces mêmes avantages. En remontant même la ligne de sa généalogie, on le trouvera partageant une souche commune avec les grands singes anthropomorphes, comme l'orang-outan, le chimpanzé, le gorille etc.

— Mais l'homme n'a-t-il pas été créé à l'image de Dieu, et n'a-t-il pas une âme immortelle ?

— Il ne peut y avoir d'image de ce qui n'existe pas ; et il n'y a pas de Dieu. Son âme, n'est pas plus immortelle que celle des autres animaux. D'ailleurs la matière est éternelle, elle ne peut être anéantie ; elle se transforme, et voilà tout.

— Mais si l'homme n'a pas été créé par Dieu, d'où vient-il donc ?

— La matière est éternelle ; elle a toujours existé ; elle ne peut être anéantie ; mais étant extrêmement variable, elle se transforme sans cesse. Tous les êtres vivants, animaux et végé-

(1) The law of biological evolution (for it is no longer a mere "doctrine") may be regarded as fairly established, no large and respectable body of scientific men being any longer found to oppose it, when stated in its most general form—Vol. xix, p. 637,

taux, sont issus d'une même origine, de l'être le plus simple possible, d'une seule molécule de protoplasme. Divergeant de ce noyau unique, et assumant différentes formes, sous la seule action des forces physiques de la nature, ils en sont venus à revêtir toutes les formes vivantes que nous voyons aujourd'hui.

—Les gaz, les vapeurs, je le conçois, peuvent se condenser en matières solides ; mais de là à passer à la vie, il y un abîme ; et qui le comblera cet abîme ? qui a animé cette première cellule de protoplasme ?

—Elle a pris vie sous l'action des forces physico-chimiques qui régissent la nature.

—Des forces physico-chimiques qui produisent la vie ! Et Dieu, et l'âme, et la raison, la religion, le paradis, l'enfer, le bien, le mal, tout cela n'est rien ! pures illusions qui ont amusé les hommes depuis 6000 ans ! nous sommes des animaux comme tous les autres, et devons partager le même sort. Mais il faut être fous et archifous pour énoncer de telles absurdités !

Vous les taxez de folie ; mais eux prétendent que la folie n'est pas de leur côté. Ils ont pour eux, disent-ils, la vérité, et ils en donnent la preuve. Voyons cette preuve dans ses développements ; et pour ne pas être taxé de déloyauté, employons leurs propres expressions dans l'exposé de leur théorie.

—(A suivre.)

NOUVELLES SCIENTIFIQUES.

Floraison nocturne — On sait que certains oiseaux, bon nombre de fauves, grands et petits, n'exercent leurs exploits qu'à couvert des ombres de la nuit ou du moins du crépuscule. On sait aussi que certaines fleurs ne s'épanouissent que le soir et se ferment le jour. Mais ces fleurs ne s'étaient encore trouvées que parmi les plantes herbacées ou les petits arbustes. Voici qu'on vient de découvrir dans l'île de Goa, près de Bombay, un arbre qui a absolument les mêmes allures. Tout le jour

l'arbre ne montre une seule fleur ; mais le soleil est-il couché, qu'il s'en couvre de toutes parts, répandant tout autour une odeur des plus suaves. A l'aurore, certaines de ses fleurs se fanent et tombent, et les autres se ferment pour s'ouvrir de nouveau au soir suivant. On dit qu'il persiste toute l'année à donner ainsi des fleurs à la nuit. Les anglais lui ont donné le nom de *Sorrowful Tree*, par ce qu'il paraît ainsi comme en deuil tout le jour.

Random Notes on Natural History. Nous apprenons avec chagrin que cette utile revue de *Providence, Rhode-Island* cesse sa publication faute d'encouragement suffisant. Toutefois nous sommes heureux d'apprendre que M. Carpenter, qui faisait dans cette revue l'histoire des Mollusques du Rhode-Island, va continuer son travail et le publier en volume. Les mollusques du Rhode-Island, tant les terrestres, que les fluviatiles et les marins, sont à peu près ceux de notre province.—Le prix du volume sera de \$2.50.

Les chameaux du Texas.— On poursuit depuis quelques années, avec grand avantage, l'élevage des chameaux au Texas. Les petits requièrent quelques soins particuliers durant deux ou trois jours après leur naissance, mais peuvent ensuite suivre le troupeau sans qu'on s'en occupe. Le chameau a sa nourriture favorite dans le cactus, mais à son défaut, il broute les graminées et toutes les autres herbes dont se nourrissent les chevaux et les bœufs. Un M. Lanfear, engagé dans cet élevage, dit qu'il a parcouru une fois 150 milles dans une journée sur un chameau. Les chameaux généralement peuvent parcourir 100 milles par jour.

On voit beaucoup de chameaux en Orient, en Egypte en Palestine, en Syrie etc., mais on en rencontre rarement de jeunes. Nous pensons que les élevages sont le fait, à peu près exclusivement, de certains spécialistes. Entre Nazareth et Caïffa en Syrie, nous en avons rencontré un large troupeau, dans les riches prairies de cette contrée, uniquement composé de mères avec leurs petits ou sur le point de leur donner naissance. Quelques enfants seulement suivaient ce troupeau comme bergers.